

LES FEMMES DANS LES ARTS VISUELS  EN COUVERTURE 



CORNO

Faire sa place

ROBERT BERNIER

Le monde des arts visuels ne fait pas toujours dans la dentelle. Les jugements sont parfois (souvent) rapides et sans appel. Les étiquettes, les clans et les chapelles ne se comptent plus. Il y a l'art officiel, celui qui est soutenu, encouragé et mis en place par l'État et les institutions, avec ses vedettes, ses consacrés et ses préférés. Puis il y a les autres. Ceux qui se tiennent en marge, volontairement ou non, du cercle des admis. Leur nombre est considérable et ils se subdivisent en différentes tendances, chacun ayant aussi ses vedettes. Chacun son tag... En bout de ligne, en scrutant à rebours notre courte histoire de l'art, on constate que le discernement demeure encore aujourd'hui le meilleur rempart contre les jugements trop émotifs ou sectaires.

Depuis

plus de trente ans, Corno fait partie du paysage des arts visuels d'ici et maintenant aussi d'ailleurs. Depuis presque aussi longtemps, sa peinture ainsi qu'elle-même alimentent la controverse dans le milieu des arts visuels. Ses corps nus tronqués et ses grands visages de femmes aux lèvres pulpeuses et équivoques ont déjà laissé leur marque. Certains aiment, d'autres non. Aucun artiste ne fait l'unanimité, mais pour Corno, c'est comme à son image, démesuré. Au départ, entendons-nous sur une chose : Corno est une artiste populaire, commerciale dans le sens où l'œuvre doit se diffuser dans le secteur privé. Ce ne sont ni les institutions, ni l'establishment des arts visuels, et encore moins ►



Torse de femme sur fond bleu-gris, technique mixte sur toile 182 x 152cm

Johanne Corno photographiée par Véronique Bergon pour Parcours Art & Art de vivre.



Visage avec tache rouge, technique mixte sur toile, 305 x 182cm



Fleurs sur fond vert, technique mixte sur toile, 152 x 122cm



Torse d'homme sur fond blanc, technique mixte sur toile, 102 x 127cm

l'État, qui lui ont permis de tenir bon, de croire à ce qu'elle faisait. Vous devinez qu'il faut énormément de détermination pour s'imposer dans une discipline ou un métier, plus encore quand on a le vent en plein visage et pas beaucoup de mains auxquelles s'agripper, sinon pour se faire repousser. Cependant, dans la population, plusieurs l'admirent et nombre d'entre eux sont de jeunes femmes. Elle est devenue pour plusieurs une icône, un véritable phénomène que les médias – radio, télévision, revues à la mode – s'arrachent. En revanche, les revues spécialisées la boudent. Pourquoi ? Comment expliquer cette situation, ce fossé ? Essayons de faire la part des choses.

Comme dans la vie, l'apparence en peinture demeure le premier contact. Pour le tableau, il s'agit de l'image, du sujet. Puis, il y a sous l'image. C'est ici que les choses prennent ou non un véritable sens. Il nous faut alors être en mesure de regarder le tableau sous l'angle de sa réalité picturale, par les paramètres propres au médium de la peinture. Or, ce qui fait sursauter les « purs » du milieu des arts visuels est davantage lié aux sujets. Mais il n'y a pas que ça. Sa mise en marché fait également sourciller... L'argent fait peur au Québec, mais ça, c'est une autre histoire... Mais voilà, on parle beaucoup depuis les années 1960 de démocratisation de l'art. De toute évidence, on ne s'entend pas sur

ce que cela peut ou doit vouloir dire... Par la force des choses, si vous voulez intéresser un large public à l'art, il faut déployer certains moyens. Le marché de l'art international a compris dès la fin de la Seconde Guerre mondiale que les choses avaient changé et que de nouveaux moyens devaient être mis en place, notamment en utilisant à fond les médias spécialisés, les *Live Magazine*, *Paris Match*, *Vanity Fair* de ce monde. Pensez aux musées, aujourd'hui constamment à la recherche de revenus supplémentaires et qui ont inventé y a un peu plus de vingt ans les mégas événements.

Démocratiser l'art implique obligatoirement l'utilisation d'un langage à la portée du public. C'est ce que fait Corno. Ses sujets rejoignent les gens. Oly est sensible ou non. Mais Corno, ce n'est pas que des lèvres pulpeuses et de corps exacerbés. Son éventail est plus large et cependant peu connu, je pense par exemple à sa série sur les chaussures et à celle sur les fleurs. Deux séries plus intimistes et dépouillées qui prennent leur sens essentiellement par la qualité de l'exécution picturale, le sujet étant par sa nature plus discret, la force de traitement est essentielle pour soutenir l'intérêt.

La nature de Corno, celle que le public connaît et reconnaît, demeure son côté excessif : une femme qui prend sa place et qui dérange. Ses corps et se



Visage sur fond bleu, techniques mixtes sur fond bleu, 152 x 122 cm



Corno dans son atelier

Corno en permanence dans les galeries suivantes

Aka Gallery
2122, rue Crescent
Montréal
514 847-9111
www.akagallery.com

Opera Gallery, New York
115, Spring St
New York, NY
212 966-6111

Opera Gallery, France
356, rue Saint-Hippolyte
Paris, France
33 42 96 35 111

Opera Gallery, London
134 New Bond St
London
0207 491 2111

Opera Gallery, Hong Kong
2-8 Wellington St
G2 Floor, Central, Hong Kong
852 2810 1111
www.operagallery.com

grands visages traduisent à merveille cette image d'énergie en constante implosion. Corno elle-même est une énergie brute, mais n'oubliez pas qu'il y a derrière cette femme un vécu avec des déceptions, des joies, des rêves, un être qui s'interroge sur le sens à donner à ce qui l'entoure, à ce qu'elle vit. Pour elle, cela se traduit par le mouvement, par un temps présent qui s'avale tout rond. Mégalo, folle, vivante, ambitieuse, talentueuse : les qualificatifs manquent pour la décrire. Si on associe Corno à cette image, elle est aussi une formidable artiste car ne vous y trompez pas, elle sait peindre. Je me souviens de la première fois où j'ai vu ses gouaches monochromes. Des personnages tronqués peints sans filet... la couleur étant absente, ils sont en noir et blanc. Tout repose sur la qualité de l'expression et du traitement. Des œuvres magnifiques, sans artifice. De la bonne peinture. Point.

« Je suis venue à New York pour évoluer, pour apprendre, pour me confronter aux meilleurs. Le niveau de performance ici est malade ! Tout est en perpétuel mouvement. » Corno a sa place et personne ne peut la lui prendre. En entrevue, elle conclut en disant : « mon plus important combat, c'est dans mon atelier que je le livre, si les gens voyaient comment ça se passe, ils comprendraient d'avance ».

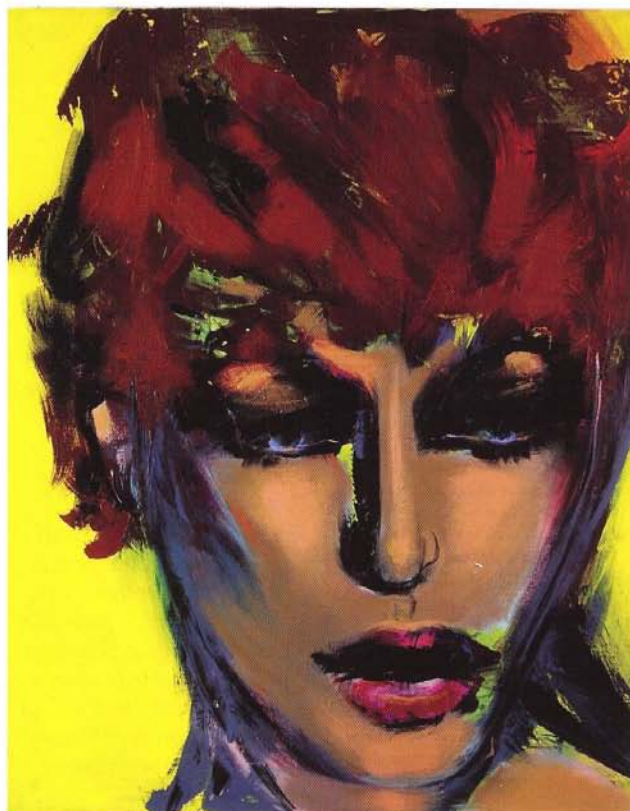
Avec plus de trente ans de métier, vivant et travaillant à New York depuis maintenant seize ans, Corno a trimé dur pour se faire une place. « Je suis venue à New York pour évoluer, pour apprendre, pour me confronter aux meilleurs. Le niveau de performance ici est malade ! Tout est en perpétuel mouvement. » Corno a sa place et personne ne peut la lui prendre. En entrevue, elle conclut en disant : « mon plus important combat, c'est dans mon atelier que je le livre, si les gens voyaient comment ça se passe, ils comprendraient que n'est rien programmé d'avance ». Quelques jours plus tard, elle s'envolait vers Paris pour le vernissage de son exposition. À l'automne, ce sera au tour de New York puis de l'Asie. À Montréal, pas de grande exposition dans un avenir proche, mais plusieurs de ses œuvres sont exposées en permanence à la Galerie Aka, rue Crescent, au centre-ville de Montréal. ●

CORNO

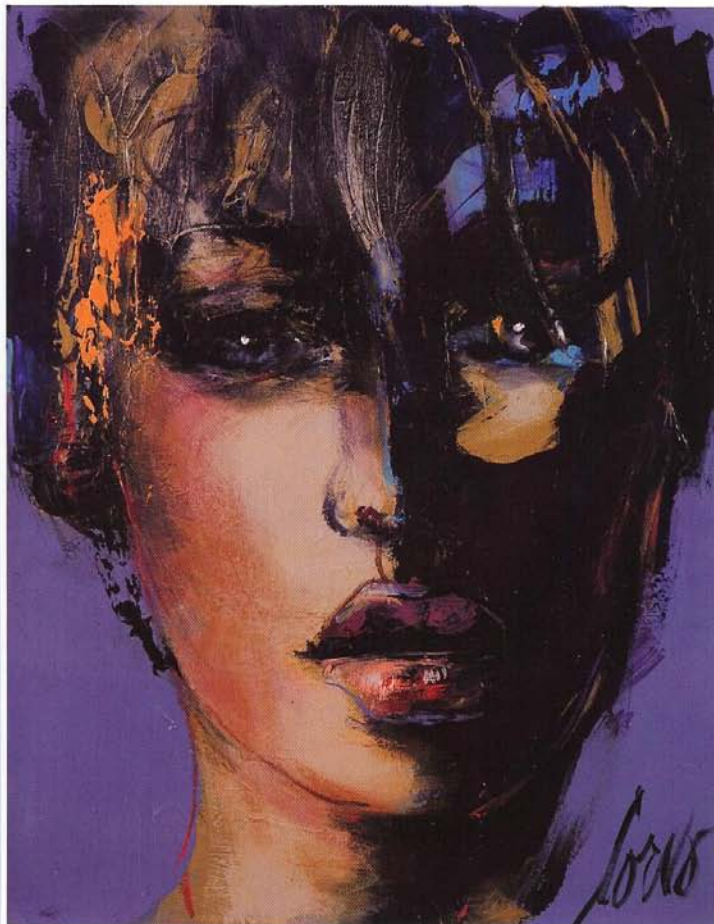
Putting herself on the map

ROBERT BERNIER

The world of visual arts can be a real hornet's nest riddled with often hasty and final judgements. Partisanship is rampant with its countless labels, clans and inner circles. On the one hand, there's « official art » that is supported, encouraged and established by the State and its institutions with its superstars, its recognized names and its rising stars. Then there's everyone else. Those who, willingly or not, are the outsiders looking in. There are many of them and they too are subdivided into different groups, each with its own stars. Each one has a label... The bottom line is that in looking back on our short history of art, we can see that, even today, discernment is the best defence against over-emotional or sectarian judgements.



Visage aux cheveux roux, technique mixte sur toile, 152 x 182cm



Visage sur fond bleu gris, technique mixte sur toile, 122 x 152cm



Torse de femme avec tête relevée, acrylique sur papier Arches, 66 x 102cm

For

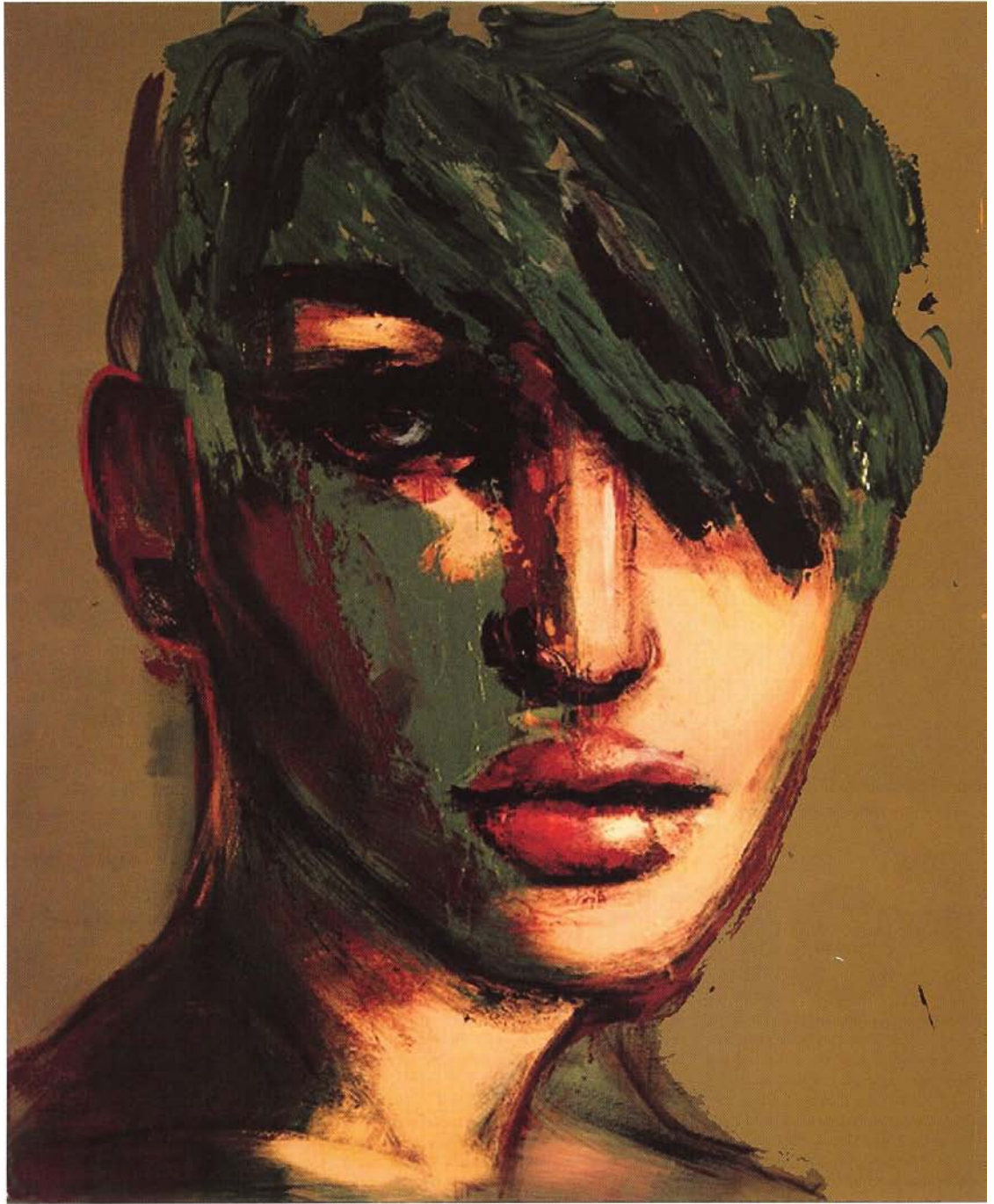
over thirty years, Corno has been part of the visual art landscape here and now elsewhere too. For almost as long, the artist and her paintings have sparked controversy in the visual art milieu. Her truncated torsos, her over-blown women's faces with their full and ambiguous lips have already been engraved in our collective psyche. No artist inspires unanimity, but love them or hate them, one thing is for sure, you can't ignore Corno's

paintings. They are as outrageous as the artist herself. First, there's the undeniable fact that Corno is a popular artist and she is commercial in the sense that her works are widely sold. Neither the institutions, nor the visual arts *establishment*, and even less the State have helped support her, or believe in what she was doing. You can imagine the amount of determination it takes to impose oneself in a discipline or an art form, all the more so when the wind is against you, and the only hands reaching out to you are trying to push you away. However, a large segment of the public admires her and many of her admirers are young women. She has become an icon, a genuine phenomenon that the media – radio, television, trendy magazines – can't get enough of. Yet specialized magazines avoid her. Why?

How does one explain this gulf? Let's take a closer look at things.

As in life, our initial contact with a painting is through its appearance. First we see the image and the subject of a painting. Then what lies beneath. This is where things do or do not take on true meaning. So we must be able to look at a painting from the point of view of its pictorial reality based on the parameters of painting as a medium. What irks « purists » in visual art circles has more to do with subject matter. But that's not all. The marketing of art is also frowned upon. Money is scary in Quebec, but that's another story... Since the 1960s, we've heard a lot about the democratization of art. Evidently, no one agrees on what that can or should mean... If you want to interest a broad public in art, you have to go about it in a certain

As in life, our initial contact with a painting is through its appearance. First we see the image and the subject of a painting. Then what lies beneath.



Visage aux cheveux verts, technique mixte sur toile, 152 x 182cm

CONTEMPORARY PAINTING

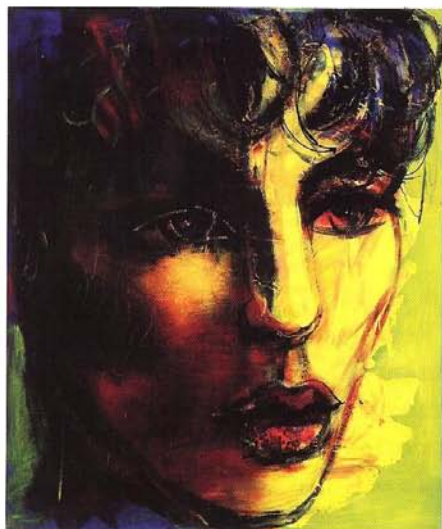


FEMMES DE TÊTE ET DE CŒUR ♡



Visage sur fond rouge, diptyque, technique mixte sur toile, 366 x 152cm

way. By the end of the Second World War, the international art market had understood that things had changed and that new means had to be put in place, and, in particular, that specialized media needed to be fully used, the *Live Magazines*, *Paris Matches* and *Vanity Fairs* of the world... Think of museums. They're constantly looking for additional revenue,



Visage avec côté jaune clair, technique mixte sur toile, 152 x 182cm

so twenty or so years ago, they invented the blockbuster show for that very reason.

Democratizing art necessarily implies using a language that is understood by the public. That's what Corno does. Her subjects touch people. We either like them or we don't. But Corno is more than pouty lips and exacerbated bodies. Her spectrum is broader and yet surprisingly little known. I'm thinking of her shoes and flowers. Two series that are more intimate and stark and that derive their meaning from the quality of the pictorial rendition; with such discreet subjects, only a strong treatment can sustain interest. The Corno that people know and acknowledge is her excessive side : a woman you can't ignore and who disturbs. Her bodies and her large faces are perfect translations of a constantly imploding energy. Corno herself has a raw energy, but don't forget that behind the energy there is a woman who has lived through disappointments, joys, and dreams, and who questions the meaning of her surroundings and of life. For her, this translates

into movement, into a present time that is swallowed whole. Megalomaniac, crazy, vivacious, ambitious, talented : words can't describe her. If we associate Corno with this image, it's because she is also an incredible artist for, make no mistake about it, she knows how to paint. I remember the first time I saw her monochromatic gouaches. Truncated torsos drawn without a safety net... in the absence of color, they are simply black and white. Everything depends on the quality of the expression and the treatment. Magnificent works without any artifice. Good paintings. Period.

With over thirty years at her easel, and sixteen years of living and working in New York, Corno has worked hard to put herself on the map. « I came to New York to evolve, to learn, to be up against the best. The level of performance here is insane ! Everything is in constant motion. » Corno has made a name for herself and no one can take that away from her. In our interview, she concludes by saying : « My most important battle takes place in my studio. If people could see what happens there, they'd understand that nothing is preprogrammed. » A few days later, she was leaving for Paris for the opening of her show. This fall, it will be New York, and then Asia. As for Montreal, there is no major retrospective planned for the near future but her current works can be seen at AKA Gallery in downtown Montreal on Crescent Street which permanently displays them. ●

Aka Gall+
2122, rue Cresce
Montréal,
514 847-95-
www.akagallery.ca

Opera Gallery, New Ye
115, Spring Stre
New York, NY, U
212 966-66-

Opera Gallery, Pa
356, rue Saint-Hon
Paris, Frar
33 42 96 39

Opera Gallery, Lond
134 New Bond Stre
London
0207 491 29

Opera Gallery, Hong Kc
2-8 Wellington Stre
G2 Floor, M
Central, Hong Kc
852 2810 12
www.operagallery.cc

PARCOURS ART & ART DE VIVRE

Corno, Faire sa place
par Robert Bernier
Parcours, No. 64, Août-Septembre-Octobre, 2008

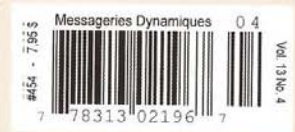
parcours

AOÛT - SEPTEMBRE - OCTOBRE 2008 NUMÉRO 64 7,95 \$

ART & art de vivre



4007 5639



PHOTO, VÉRONIQUE BERGON
MAQUETTE, JULIE BOURGEOIS

PÉCIAL FEMMES DANS LES ARTS VISUELS FEMMES DANS LES MUSÉES FEMMES D'INFLUENCE
PAULE LAGACÉ RENÉE DU ROCHER SUSAN G. SCOTT LES VINS DU CHILI ROSÉ & VINS GRIS